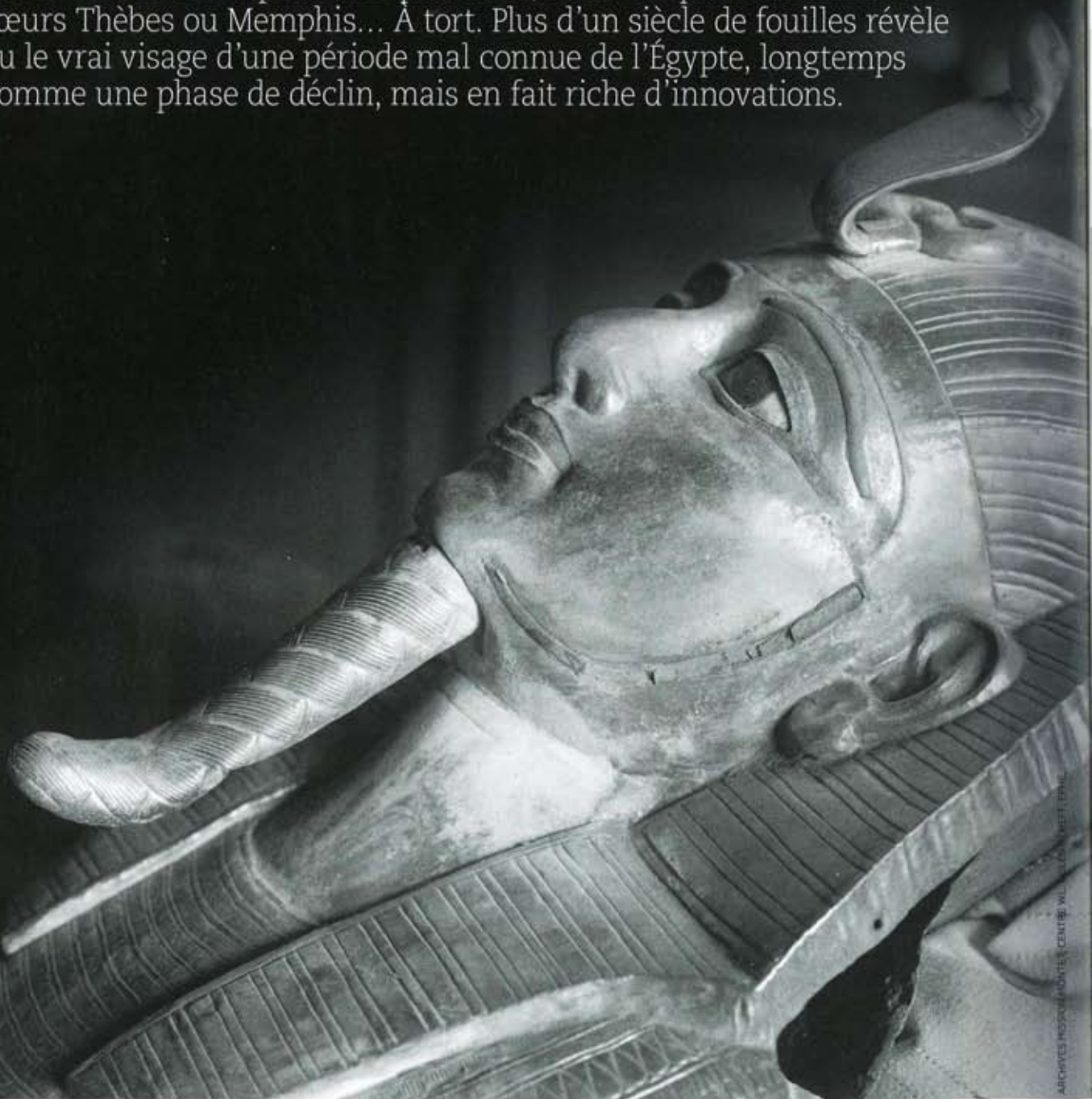
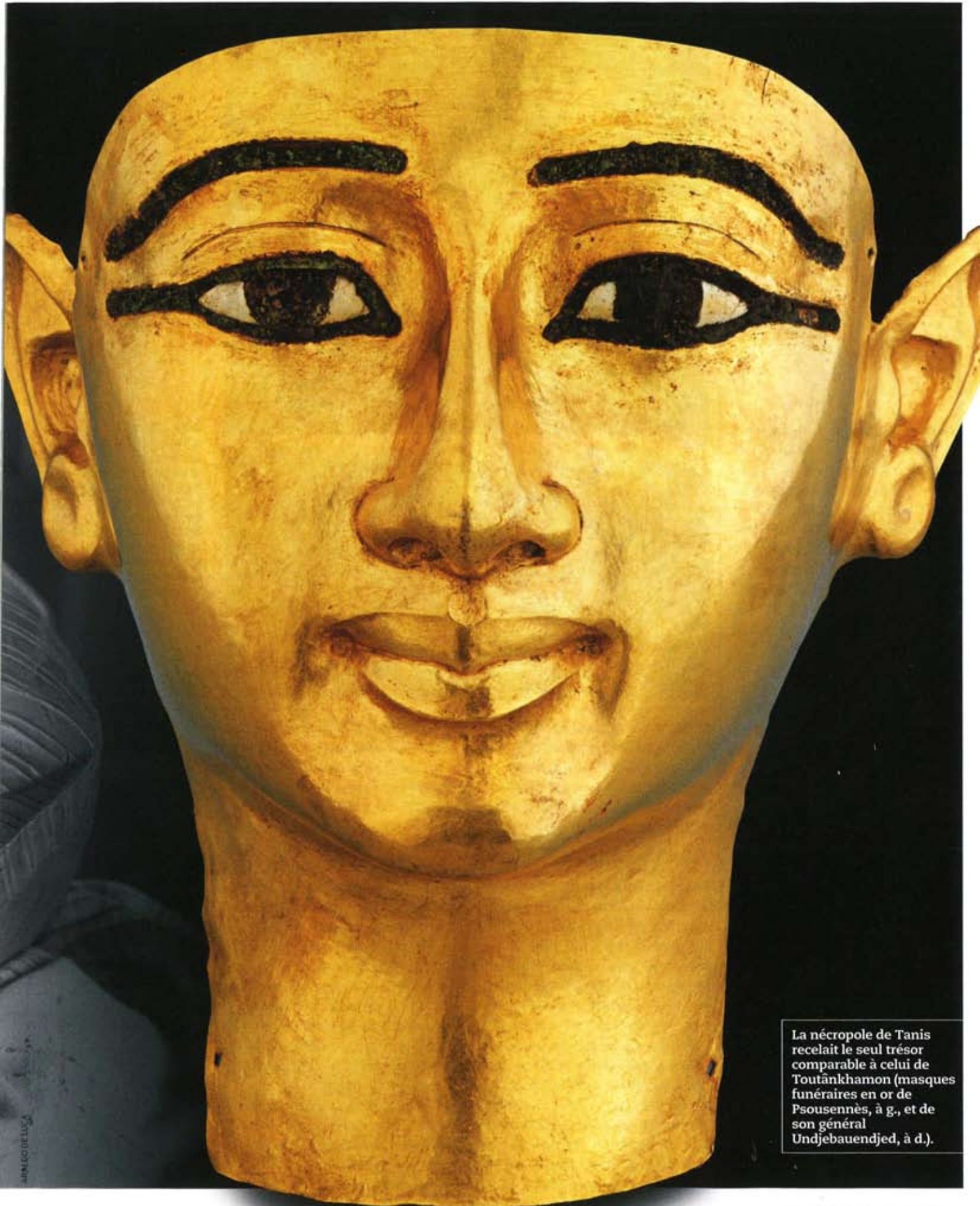


TANIS: LA « THÈBES » OUBLIÉE DU NORD

Aimie Eliot

Elle a beau avoir été une capitale des pharaons, Tanis n'a pas la notoriété de ses consœurs Thèbes ou Memphis... À tort. Plus d'un siècle de fouilles révèle peu à peu le vrai visage d'une période mal connue de l'Égypte, longtemps perçue comme une phase de déclin, mais en fait riche d'innovations.





La nécropole de Tanis recelait le seul trésor comparable à celui de Toutânkhamon (masques funéraires en or de Psousennès, à g., et de son général Undjebauendjed, à d.).

ALFONSO DE LUCA

Les spécialistes de la période le répètent à l'envi : si les trésors de Tanis n'avaient pas surgi au moment où l'Europe s'enfonçait dans un conflit dévastateur, leur postérité aurait probablement égalé celle du riche mobilier funéraire de Toutânkhamon. Il y a quatre-vingts ans, l'archéologue Pierre Montet découvrait sur la colline de Sâh el-Hagar, dans le delta du Nil, la nécropole des pharaons des XXI^e et XXII^e dynasties, qui régnèrent au début du I^{er} millénaire sur le nord de l'Égypte. Entre 1939 et 1946, dans l'enceinte du temple du dieu Amon, il exhume une quinzaine de sépultures royales et princières. Parmi elles, les tombes inviolées de trois rois tanites : Psousennès I^{er}, Aménémopé et Chéchonq II. Leurs caveaux révèlent d'insoupçonnées merveilles. Sarcophages en argent, masques funéraires en or, vaisselles précieuses, multiples bijoux incrustés de pierres venues de contrées lointaines... voilà le plus riche ensemble d'orfèvrerie exhumé depuis celui du plus célèbre des pharaons. La nouvelle, bien que sensationnelle, ne fera pas les gros titres. Lorsque l'archéologue ouvre les caveaux de Psousennès I^{er} et d'Aménémopé à la fin de l'hiver 1940, la France est sur le point d'être envahie par l'Allemagne. Victime collatérale de la Deuxième guerre mondiale, Tanis restera dans l'ombre – et ce pour des décennies. « Même si la presse de l'époque annonce et illustre à maintes reprises les trouvailles successives, les graves événements en cours



UNE MERVEILLE LONGTEMPS MÉCONNUE
Les succès de la mission de l'archéologue Pierre Montet, (ici penché sur le sarcophage de Psousennès le 2 mars 1940) furent éclipsés par l'imminence de la Seconde Guerre mondiale.

les font passer au second plan », rappelle François Leclère, directeur de la Mission française des fouilles de Tanis⁽¹⁾. À mille lieues, donc, de l'euphorie que déclencha, dix-huit ans plus tôt, la découverte de la tombe de Toutânkhamon.

FIN D'UNE MÉPRISE

Il faudra attendre l'exposition qui lui est dédiée au Grand Palais à Paris en 1987 pour que le site revienne un temps sur le devant de la scène. Sur le terrain, les archéologues continuent pourtant de faire leur œuvre et lèvent progressivement le voile sur « les éclats de grandeur oubliés de Tanis », souligne Frédéric Payraudeau, spécialiste de la période. Ils rendront d'abord à Tanis son identité. Longtemps, la cité fut confondue avec Pi-Ramsès, glorieuse capitale fondée par Ramsès II (XIII^e siècle av. J.-C.). En aurait témoigné l'abondance des références au pharaon sur les monuments encore debout... « Une

erreur d'interprétation, souligne François Leclère, qui aurait sans doute été corrigée si l'on avait, à l'époque, porté davantage attention aux tessons de céramique et petits objets. On aurait remarqué qu'aucun d'eux ne remonte à une époque antérieure au début du I^{er} millénaire av. J.-C. ! » Située en réalité à 20 km au sud-ouest de Tanis, Pi-Ramsès sera finalement localisée dans les années 1960 sur un bras péluviaque asséché du Nil. Or, son activité portuaire assurait la prospérité du nord du pays. Avec la disparition de l'eau, « il est devenu nécessaire de délocaliser la capitale sur une branche voisine du Nil, à plus grande proximité des lagunes du bord de mer. C'est ce qu'ont fait les premiers souverains de la XXI^e dynastie », détaille l'égyptologue.

À l'abandon, les grands monuments royaux de Pi-Ramsès furent alors démantelés pour servir de carrière de pierre aux bâtisseurs de Tanis. « De gros blocs de granit, mais aussi des obélisques,

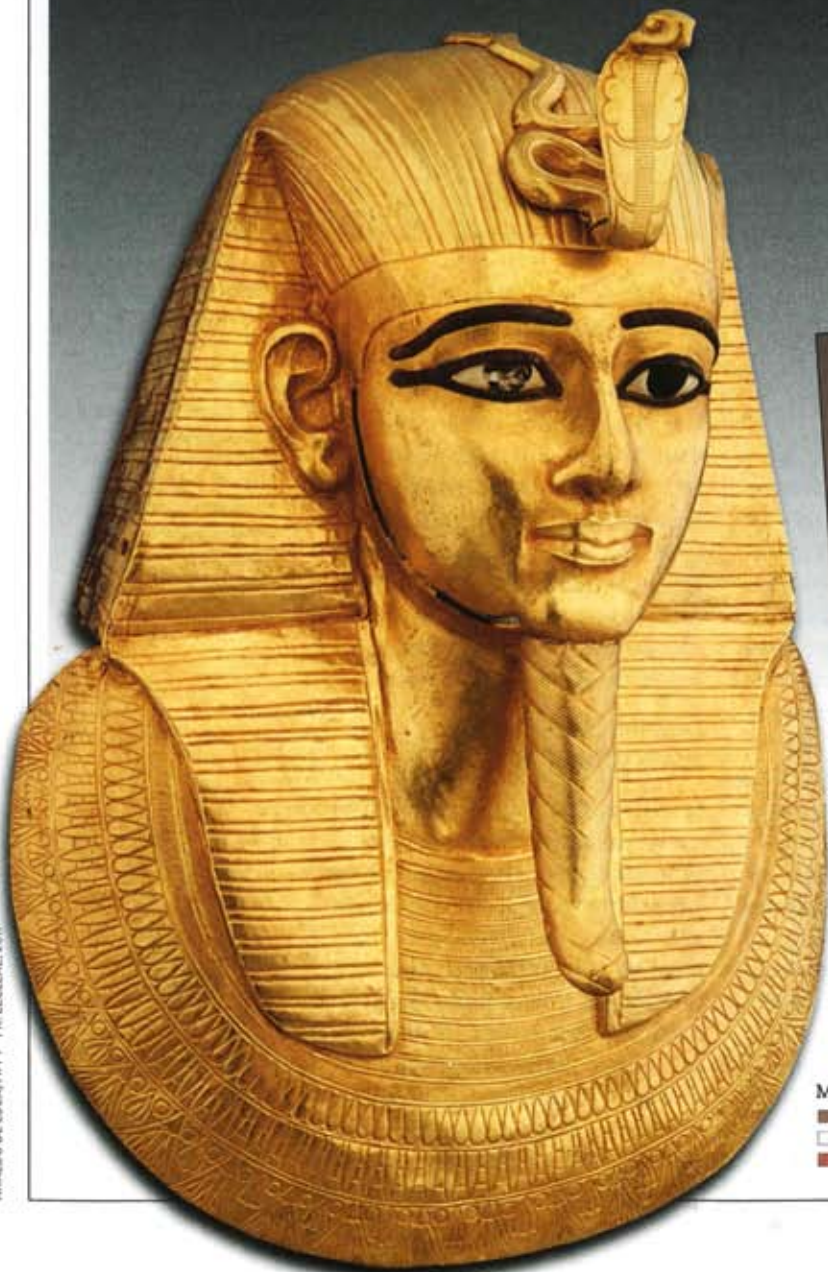
⁽¹⁾ Soutenue par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'Institut français d'archéologie orientale, l'Académie des inscriptions et belles lettres et en collaboration avec le ministère égyptien des Antiquités, la Mission française des fouilles de Tanis est rattachée à l'École pratique des hautes études (Paris). Elle consacre ses activités au réexamen des zones précédemment explorées, à la fouille de nouveaux secteurs et à la valorisation scientifique et patrimoniale des vestiges découverts.

LE FASTUEUX TRÉSOR FUNÉRAIRE DE PSOUSENNÈS I^{ER}

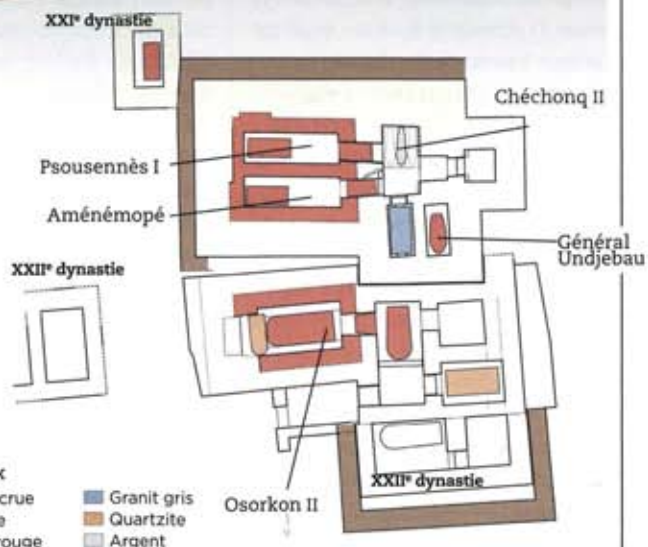
Si les rois tanites ont puisé dans des monuments existants pour bâtir leur ville, ils commandèrent pour leurs tombeaux une orfèvrerie de grande facture. Parmi les douze sépultures retrouvées (dix royales, une princière, une militaire), la chambre de Psousennès I^{er}, découverte intacte le 15 février 1940 par Pierre Montet dans un tombeau collectif, comportait le plus riche mobilier funéraire avec quelque 303 objets d'or et d'argent – les manuscrits et éléments en matières organiques (bois, papyrus) ayant été rongés par l'humidité.

Son double sarcophage (en granit rose, créé pour Merenptah, fils et successeur de Ramsès II, et en granit noir) abritait un cercueil d'argent momiforme où dormait

une incroyable collection d'amulettes et de bijoux en or, gage d'éternité; le précieux lapis-lazuli importé d'Asie n'y étant pas en reste. La finesse du masque funéraire d'or et d'impressionnants colliers dont l'un pèse près de 8 kg attestent de la virtuosité des orfèvres de Tanis. Le défunt portait 12 bracelets au bras gauche, 10 au bras droit, une trentaine de bagues et des doigtiers et des sandales d'or. Jarres, vases canopes, ouchebtis par centaines, braseros, calices entre autres éléments d'une riche et unique vaisselle d'or remplissent la petite chambre... Il faudra plus d'une semaine aux égyptologues pour tout dessiner et inventorier, et une autre pour étudier la momie alors qu'en Europe s'éternise la drôle de guerre.



LA NÉCROPOLE ROYALE



des statues parfois colossales ou encore des colonnes datant de l'époque ramesside ou d'époques plus anciennes ont ainsi été transportés à Tanis au prix d'efforts sans doute considérables, pour être remployés », énumère François Leclère. C'est avec ces matériaux de choix, déjà prêts, que fut édifiée la nouvelle cité, résidence royale mais aussi capitale administrative. Les tombes royales de Tanis bénéficièrent elles aussi de remplois. Leurs sarcophages de pierre furent ainsi empruntés à de précédents propriétaires, certaines pièces du mobilier funéraire étant de véritables antiquités, comme le brasero en cuivre de Ramsès II ou l'aiguère en or du fondateur de la XVIII^e dynastie, Ahmosis.

Pratique courante en Égypte ancienne, le remploi massif reflète toutefois l'instabilité économique et politique que connaît alors l'Égypte (Troisième Période intermédiaire). Incertitude extérieure déjà, la construction de grosses enceintes servant, entre autres, à se protéger des raids de tribus libyennes. Les pharaons qui gouvernent dans ce contexte géopolitique troublé n'ont ni le pouvoir, ni la capacité d'exploiter les carrières et mines du sud d'un

« Les rois du Nord et les grands prêtres du Sud sont apparentés, souligne Frédéric Payraudeau. L'épouse de Smendès pourrait avoir été une fille du dernier Ramsès, tandis que sa sœur épousa successivement Payânkh puis Hérihor, grands prêtres d'Amon du Sud. Des alliances matrimoniales vont plusieurs fois réaffirmer ces liens. » De quoi permettre aux relations internes de trouver un équilibre, mais pas d'accéder à toutes les matières premières du sud dont il faudrait en outre financer le transport... L'une des raisons, sans doute, de la mise à contribution massive des monuments voisins de Pi-Ramsès à l'érection de Tanis.

EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

Alternative rapide et bon marché, cette pratique sert aussi un discours politique: en réutilisant des matériaux gravés aux noms et à l'effigie de Ramsès II, les rois du Nord établissent une sorte de filiation (spirituelle sinon familiale) avec l'un des plus grands pharaons et légitiment ainsi leur titre. Les choix stylistiques adoptés renvoient eux aussi au glorieux passé de l'Égypte. En épigraphie, comme le révèle l'égyptologue Jean-Guillaume



Le remploi de matériaux (en haut, un bloc de pierre de Ramsès II utilisé pour la toiture du tombeau d'Osorkon II) et le recours à une épigraphie s'inspirant des anciennes dynasties (ci-dessus) visent, pour les pharaons de Tanis, à gagner en légitimité.

et ayant ensuite acquis une influence considérable dans l'administration royale. « Sans lien avec la famille royale, ces rois auront eux aussi besoin de légitimer leur pouvoir, pointe Frédéric Payraudeau. Même si en dehors de leur nom, gardé par tradition familiale, ils sont entièrement égyptianisés jusque dans leurs croyances. » Chéchonq I^{er} prolongera ainsi l'activité politique monumentale à Tanis. L'un de ses successeurs, Osorkon II, y mènera des travaux d'embellissements, pleins de références à l'époque ramesside.

DES INNOVATIONS MARQUANTES

Leur ancrage au passé n'empêchera pas les rois tanites d'instaurer de nouvelles pratiques culturelles. Les rois se font enterrer dans l'enceinte du temple d'Amon, à proximité de son parvis: une première, qui tranche avec la tradition de dédier des zones spécifiques aux inhumations royales – telle la vallée des Rois, près de Thèbes. Pour Frédéric Payraudeau, ce geste marque l'avènement d'un nouveau régime politique dans le delta. « C'est le symbole de la théocratie, sur laquelle s'assoit la XXI^e dynastie qui

LES PHARAONS TANITES SE FONT APPELER PRÊTRES CAR LE VRAI ROI EST AMON

pays qui se trouve également politiquement divisé. « Les derniers Ramsès de la XX^e dynastie ont vu leur pouvoir s'étioler face à celui de l'armée et du clergé d'Amon qui, avant même la disparition de Ramsès XI, s'emparent du trône », explique Frédéric Payraudeau. Conséquence: une lignée de grands prêtres s'impose dans le sud à Thèbes, cœur religieux du pays avec le temple de Karnak et la vallée des Rois, tandis que le général Smendès se fait couronner au nord dont il est originaire. Il établit sa nouvelle dynastie, la XXI^e, et son administration à Tanis. Une scission entre Haute et Basse-Égypte qui fait naître un pouvoir à deux têtes.

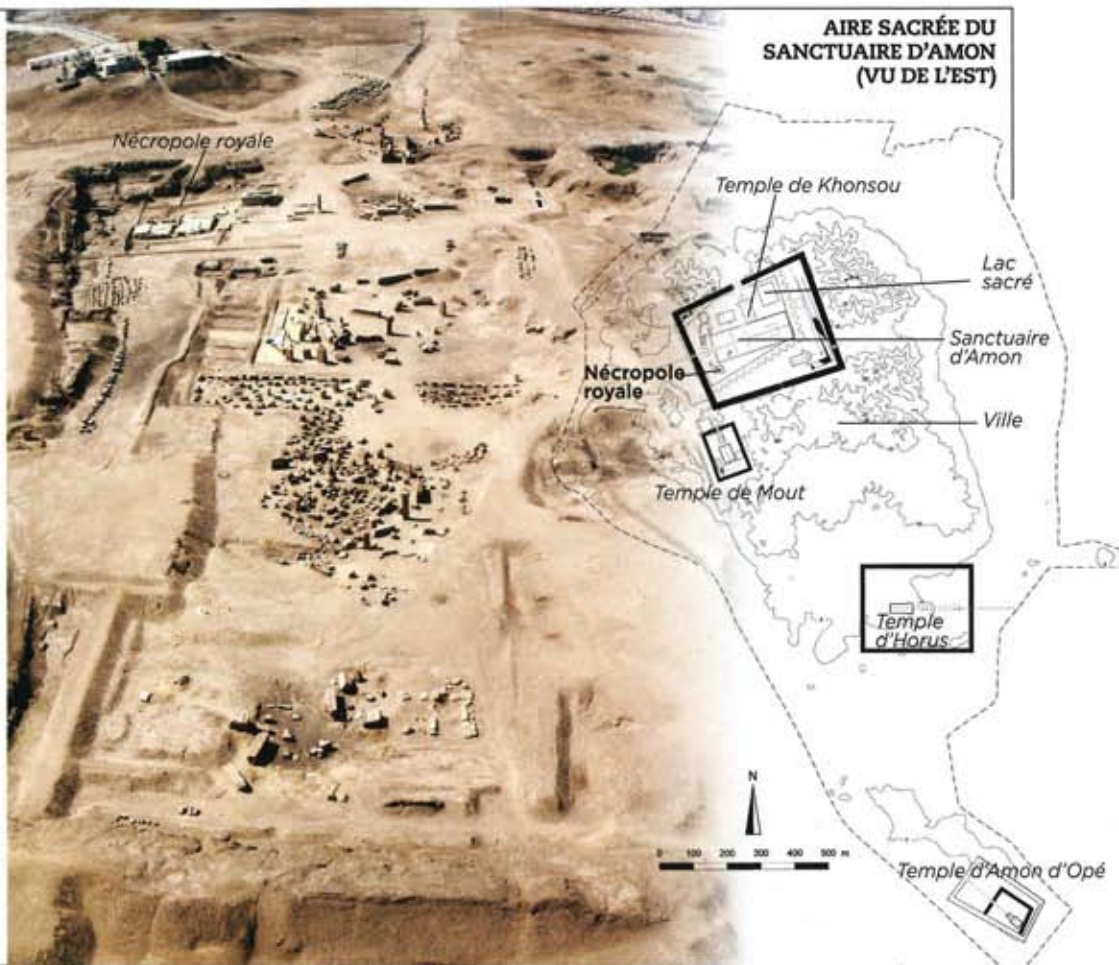
Les pharaons du Nord restent toutefois en relation avec le Sud. En témoignent non seulement leur accès à la vallée des Rois, d'où Psousennès I^{er} fera par exemple venir un sarcophage ancien, mais aussi leur arbre généalogique:

Olette-Pelletier: « On perçoit le début d'un style archaisant imitant celui du Moyen-Empire, ce qui témoigne d'une volonté de se placer en dignes héritiers de ces périodes brillantes. » Mais aussi dans l'urbanisme, avec une métropole conçue comme un doublon de la prestigieuse Karnak-Louxor. « Les divinités principales de Tanis, Amon, Mout et Khonsou, sont adorées, comme à Karnak, dans deux grandes enceintes bâties au nord de la ville, tandis qu'une troisième enceinte, dédiée à une forme spécifique d'Amon, Amon d'Opé, est le miroir du temple de Louxor », précise François Leclère. Tanis sera d'ailleurs surnommée la « Thèbes du Nord », tant son plan est proche de celui de son modèle sudiste.

Ces pratiques vont perdurer sous la XXII^e dynastie. D'origine libyenne, le nouveau roi, Chéchonq I^{er}, est issu des castes militaires étrangères arrivées sous la XX^e dynastie ramesside

Trois siècles de recherches

- **1722**
Identification à Sâh el-Hagar des ruines de la Tanis biblique.
- **1798-1800**
Premières descriptions détaillées des ruines de Tanis lors de l'expédition d'Égypte menée par Bonaparte.
- **1801-1826**
Premières fouilles ponctuelles (découverte du grand sphinx de granit conservé au musée du Louvre).
- **1860-1864**
Le temple d'Amon est dégagé par l'égyptologue français Auguste Mariette.
- **1929**
Début de la mission de l'archéologue français Pierre Montet.
- **1939-1940**
Découverte des tombeaux royaux et princiers des XXI^e et XXII^e dynasties.
- **1965**
Reprise des travaux par la Mission française des fouilles de Tanis, fondée par Jean Yoyotte.
- **1990-2000**
Fouilles du secteur sud du site.
- **2006-2011**
Fouilles du temple de Mout.
- **2014**
Première étude de l'organisation urbaine générale de la ville.
- **2016**
Mise en valeur des vestiges.



fonde Tanis. L'État est en crise et les souverains prennent le titre de grands prêtres car le "vrai roi", c'est Amon. » Tant les pharaons qui se font appeler « prêtres » au nord que les prêtres devenus rois au sud se présentent comme soumis à la parole divine et ses oracles. La période de Tanis, longtemps jugée décadente et délaissée par la recherche, est aujourd'hui perçue comme une phase de transition et d'adaptation. Solides, les mutations qui s'y opèrent vont perdurer à Saïs, capitale de la XXVI^e dynastie, où les pharaons se feront également inhumer sous le parvis de leur grand temple. Ses souverains sauront également résister aux invasions (soudanaises et autres), à la différence de l'Empire hittite. Preuve encore que leur modèle politique est stable, « en Égypte, la figure de l'empereur romain va s'en inspirer », note Frédéric Payraudeau. Avec sa sortie de l'ombre, toute la cité, et plus seulement sa nécropole et les fragments d'histoire attachés à ses rois, est désormais scrutée par les archéologues. « L'identification du seul quartier funéraire royal ne pouvait pas restituer l'image de ce que fut le peuplement

de la nouvelle cité du Nord », soulignait à raison dès la fin des années 1980 Jean Yoyotte, premier directeur de la Mission française de Tanis. Même si une large partie de la ville sommeille toujours sous terre, son développement urbain s'esquisse enfin... « Seuls 10 à 15 % du site ont été fouillés, majoritairement dans la zone des temples », estime François Leclère.

UNE CITÉ DÉLAISSÉE

Depuis 2014, la magnétométrie a permis de prospecter 50 hectares – sur plus de 200 estimés – et d'y révéler différents quartiers d'habitation, d'ateliers de production (poterie, etc.). Une grande partie de cette zone semble avoir ensuite été abandonnée, seul le secteur des temples restant occupé. « Cette réduction est sans doute à mettre en relation avec l'essor, dans l'ouest du delta, d'une nouvelle capitale, Saïs, à proximité d'un nouvel axe économique fluvial et maritime, la branche canopique du Nil », précise le chercheur. Malgré cela, Tanis restera une importante métropole religieuse, active jusqu'à l'époque byzantine. De nouvelles modifications du paysage

PORTRAIT D'UNE CAPITALE SACRÉE

Implantée sur une butte sableuse qui la protégeait de l'inondation du Nil, la cité antique de Tanis comporte trois grands sites sacrés dédiés aux cultes d'Amon, Mout et Khonsou; d'Amon d'Opé et enfin d'Horus. Le temple d'Amon, au nord de la ville, est le sanctuaire le plus imposant. Autour de ces aires s'étend sur près de 200 hectares l'agglomération urbaine proprement dite, où quartiers d'habitation et ateliers commencent à être identifiés.

provoqueront alors son abandon définitif, étangs et prairies laissant place à des plaines désertiques.

Malgré les avancées, les questions restent toutefois nombreuses... Où est le port de cette capitale portuaire, par exemple ? Où dorment certains souverains, et non des moindres, de l'histoire tanite ? Et ses reines ? Les recherches menées dans le secteur du temple de Mout au cours des années 2000 n'ont rien révélé, mais il reste tant à fouiller. Pour Frédéric Payraudeau, il faut peut-être aussi chercher ailleurs : « Elles ont pu être enterrées dans leur ville d'origine, une pratique attestée auparavant, ou même en dehors de la capitale. » Les « énigmes de Tanis », titre de l'ouvrage que Pierre Montet publiait en 1952, sont donc bien loin d'être toutes résolues. ▀

À LIRE

- Mission française à Tanis : www.facebook.com/Mission-fran%C3%A7aise-fouilles-de-Tanis-136306616998235
- Tanis, trésors des pharaons, Henri Stierlin et Christiane Ziegler, Le Seuil, 1987.
- Ecole pratique des hautes études : www.ephe.fr/recherche/unites-de-recherche/mission-francaise-des-fouilles-de-tanis-mft